

2021-2022

Séance 1. Documents, sources, archives : dépasser l'ambiguïté sémantique

Séance coordonnée par Claire Judde de Larivière

Cette séance sera l'occasion de revenir sur les « sources », ce fameux « pain de l'historien » pour reprendre l'expression du médiéviste Joseph Morsel.

Le premier objectif de cette séance est de clarifier une confusion sémantique qui me paraît trop fréquente dans la façon dont nous parlons de notre matière première : document, texte, source, corpus, acte, archive, archives, trace... Nous avons tendance à employer ces mots de façon interchangeable, alors que chacun d'entre eux qualifie et désigne une réalité bien précise. Il s'agira donc dans un premier temps d'explicitier la différence entre un document et une source, entre une source et des archives, d'objectiver des expressions telles que « mes archives sont... » et « les sources que j'utilise sont... ».

Cette discussion sera l'occasion, dans un deuxième temps, de revenir sur ce qui a été identifié par de nombreux historiens comme un « tournant archivistique ». Au-delà de la rhétorique discutable du « tournant » sur laquelle nous reviendrons brièvement, cette expression désigne un ensemble de travaux passionnants qui ont incité les historiens et les historiennes à mieux objectiver les conditions dans lesquelles les documents qu'ils utilisent ont été produits, conservés, classés, et comment ce travail de « mise en archives » a contribué à façonner les informations à notre disposition.

Lectures :

- Joseph Morsel, « Du texte aux archives : le problème de la source », *BUCEMA*, hors-série n° 2 (2008), URL : <https://journals.openedition.org/cem/4132>
- Étienne Anheim, « Science des archives, science de l'histoire », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, n° 74/3 (2019), p. 505-520, URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2019-3-page-505.htm>

Séance 2. Bodies, objects, and mobile cultures in the Ancient World

Séance coordonnée par Nathanael Andrade, Binghamton University (USA)

Cette séance du séminaire, co-organisée avec le laboratoire « Patrimoine, Littérature, Histoire », gravite autour des axes de travail de Nathanael Andrade, professeur d'histoire ancienne à Binghamton University. Son intervention, en anglais, explorera des thèmes évoqués dans deux textes :

- Ann Laura Stoler, Carole McGranahan « Introduction. Refiguring Imperial Terrains », in Ann Laura Stoler *et al.*, *Imperial Formations*, Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2007, p. 3-42 : Dans ce texte, les deux historiennes et anthropologues introduisent un ouvrage qui rassemblent des chapitres consacrés à différentes « formations impériales » (une expression qui est préférée à « empire »). Leur but est d'étudier les processus historiques de la construction et/ou dissolution de ces formations impériales dans une perspective comparatiste. Il s'agit donc d'interroger les concepts et les outils permettant d'analyser dans une perspective globale, et en les comparant, différents types de ces formations politiques. L'article est donc une bonne introduction à l'histoire de ces formations impériales.
- Nathanael Andrade, *Syrian Identity in the Greco-Roman World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, introduction : N. Andrade explore la manière dont, aux époques hellénistique (avec les Séleucides), puis romaine (avec l'Empire

romain), cultures grecques et cultures « syriennes » s'entrelacent et produisent des « performances culturelles » qu'il n'est pas aisé de catégoriser. L'introduction du livre s'interroge sur les concepts pertinents pour rendre compte de ces dynamiques et montre comment les identités sont négociées au fil des rapports de force au sein des cités grecques de Syrie dominées par le pouvoir impérial romain : quelles collectivités, quelles cultures, où sont les frontières et les superpositions, quelles hiérarchies et quels messages, quelle cartographie enfin.

Séance 3. Spatialité

Séance coordonnée par Claire Judde de Larivière et Mathieu Grenet

Cette séance sera consacrée à la spatialité, à la fois comme expérience sensible, comme catégorie d'analyse et comme outil heuristique. Le but est de faire le point sur les évolutions récentes de ce champ d'étude, depuis la restauration de la notion d'espace dans les sciences sociales au début des années 1970, jusqu'au récent "tournant spatial" et aux renouvellement des objets et des méthodes de l'histoire sociale.

Lectures :

- Henri Lefebvre, « La production de l'espace », *L'Homme et la société*, n° 32-33 (1974), p. 15-32, URL : https://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1974_num_31_1_1855 : Il s'agit de la référence obligée – et toujours féconde – pour envisager la manière dont la réhabilitation épistémologique de la catégorie d'espace a pu irriguer l'ensemble des sciences humaines depuis les années 1970 tout en renouvelant une perspective historienne jusqu'alors souvent cantonnée à un dialogue avec la géographie.
- Angelo Torre, « Un 'tournant spatial' en histoire ? Paysages, regards, ressources », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, n° 63/5 (2008), p. 1127-1144, URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2008-5-page-1127.htm> : Cet article propose une lecture critique d'un certain nombre de propositions théoriques initialement apparues chez les géographes britanniques, et reprise ensuite par les historiens. Ce faisant, il passe en revue plusieurs notions - paysage, ressource, environnement - qui se trouvent au coeur de nombreux travaux récents.
- Susanne Rau, « Faire communauté. Voisinages urbains dans l'Europe moderne », in Laurent Besse *et alii* (dir.), *Voisiner. Mutations urbaines et construction de la cité du Moyen Âge à nos jours*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, p. 85-99 : Ce texte offre une perspective d'histoire urbaine sur la question des espaces, de leur production/qualification par les institutions et de leur investissement/négociation/re-signification par les acteurs/-tices historiques.

Séance 4. Histoire publique

Séance coordonnée par Claire Judde de Larivière et Mathieu Grenet

Cette séance sera l'occasion d'aborder la question de l'histoire publique, c'est-à-dire les formes de médiatisation de notre discipline dans l'espace public et pour des publics différents. Nous interrogerons les définitions de « histoire publique » et de « public history », en replaçant la discussion dans la continuité des pratiques publiques de l'histoire, plus anciennes que ne l'est l'histoire publique. Le but de la séance sera ainsi de réfléchir à la place de la médiation dans le processus de construction de la recherche et des objets qui sont les nôtres, voire de la façon dont la question de la

médiation a récemment fait évoluer les pratiques historiennes. Il s'agira également d'essayer de proposer une synthèse de ces nombreuses expériences de façon à tirer quelques conclusions sur ce qu'est l'histoire publique aujourd'hui.

Lectures :

- Guy Zelis, « Vers une histoire publique », *Le Débat*, n° 177, 2013, p. 153-162, URL : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2013-5-page-153.htm>
- Axelle Brodiez-Dolino et Émilien Ruiz, « Les écritures alternatives : faire de l'histoire 'hors les murs' ? », *Le Mouvement Social*, n° 269-270, 2019, p. 5-45, URL : <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social1-2019-4-page-5.htm>

Séance 5. Frontières

Séance coordonnée par Benoît Vaillot (Labex SMS / Framespa)

Cette séance propose d'aborder les questions fondamentales de la construction des États et des identités collectives (notamment nationales, mais pas seulement) en partant des acteurs subalternes et des marges.

Lectures :

- Peter Sahlins, *Frontières et identités nationales. La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVII^e siècle* [1989], trad. fr. Paris, Belin, 1996, introduction.
- Léonard Dauphant, *Le royaume des quatre rivières. L'espace politique français, 1380-1515*, Seyssel, Champ Vallon, 2012, introduction.
- Laura Di Fiore, « The production of borders in nineteenth-century Europe: between institutional boundaries and transnational practices of space », *European Review of History/Revue européenne d'histoire*, n° 24/1 (2017), p. 36-57.

Séance 6. Engagement et histoire

Séance coordonnée par Emmanuel Courrèges

Cette séance explore la relation complexe que l'histoire, comme discipline universitaire, méthode scientifique mais aussi comme matière d'enseignement, entretient avec la question de l'engagement. Ce dernier recouvre des réalités sensiblement différentes et variables, dont il faudra aborder les déclinaisons possibles. La séance doit permettre de questionner la façon dont les deux dimensions d'un rapport au savoir, au discours et à la vérité peuvent dialoguer, s'opposer ou s'articuler de façon moins binaire et antithétique que ce qu'on peut supposer.

Ce sera évidemment l'occasion de revenir sur les nombreuses formes qu'ont pu prendre ces engagements au fil du temps : histoire des femmes, histoire de la résistance, histoire de la déportation et de la Shoah, histoire de la Révolution française, plus récemment histoire de l'environnement et de l'écologie politique. L'objectif sera aussi de "symétriser" l'étude de l'engagement, en considérant tout autant les historiens qui le revendiquent que ceux qui ne le déclarent même s'ils sont eux-mêmes pris dans une forme d'engagement.

Les textes choisis permettent de saisir la problématique dans sa profondeur historiographique, d'exposer la variété assez large des attitudes "engagées" et des objets d'étude (notoirement ou parfois moins notablement) liés à l'engagement militant de leurs initiateurs ou praticiens. Enfin, les textes et la discussion permettront d'entrer de façon plus précise dans la tension entre les enjeux d'une pratique scientifique et ceux d'une pratique "engagée" autour de la construction et de la transmission de

savoirs. L'évocation des polémiques récentes, permettront d'interroger la façon dont sont construites et utilisées les catégories telles que "engagement" ou "neutralité" dans le débat public.

Lectures :

- Michelle Perrot, « Avant-propos », in Marie-Hélène Démelas (dir.), *Militantisme et histoire. Mélanges offerts à Rolande Trempé*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000, p. 9-16, URL : <https://books.openedition.org/pumi/18717>
- Claude Mazauric et Julien Louvrier « Entretiens de Claude Mazauric avec Julien Louvrier », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 104 (2008), p. 19-145, URL : <https://journals.openedition.org/chrhc/1281> (en particulier les repères 43 à 46 sur l'influence intellectuelle du marxisme et du parti communiste dans la France des années 1950, 1960 et 1970, les repères 53 à 55 sur la question de l'engagement, et les repères 76 à 81 sur « historien et communiste »).
- Claude Gantier et Michelle Zancarini-Fournel, *De la défense des savoirs critiques. Quand le pouvoir s'en prend à l'autonomie de la recherche*, Paris, La Découverte, 2022, p. 162-185 (« Engagements et valeurs de la science : quelques aspects du débat contemporain »).